

Les brèves du Projet Makala

N° 8 - Janvier 2012

Créer une ressource ou mettre en place les outils de gestion d'une ressource naturelle renouvelable telle que le bois énergie représente un investissement initial important. Ce coût initial permet ensuite de développer toute une série de produits, biens et services rentables, mais dont les effets peuvent être visibles uniquement à long terme.

La durabilité et la rentabilité de telles opérations nécessitent un suivi permanent et une attention constante portée aux risques de divergence entre les trajectoires théoriques et les pratiques réelles. Ces trajectoires divergentes sont au début peu visibles. Mais quand l'écart devient perceptible, il est souvent déjà trop tard pour réagir.

Les exemples ne manquent pas. Erosion génétique, itinéraires sylvicoles inadaptés, non appropriation par les acteurs locaux, cellules de gestion inefficaces, instables ou déficientes, frais de fonctionnement sous estimés ou comptabilité inadaptées, etc... Autant d'éléments générateurs de divergences qui impactent fortement la productivité et/ou les surfaces en production. Quelques calculs simples faits à partir de situations réelles montrent que la perte financière par rapport à une gestion réellement durable peut facilement atteindre 30 à 50% du montant des revenus initialement espérés.

Développer au quotidien de véritables outils de suivi et d'appui à la gestion durable est extrêmement pertinent et gage de bénéfices à long terme. Les coûts induits par ce suivi sont largement inférieurs au manque à gagner généré par une absence de mesures de consolidation des actions initiales.

Jean Noel Marien
Chef de projet



Gros plan sur...

Le bois énergie dans le processus REDD

La République Démocratique du Congo est le 2ème pays tropical forestier au monde avec près de 10% des forêts tropicales mondiales, la moitié des forêts africaines et 60% des forêts du Bassin du Congo. Compte tenu de cet énorme capital forestier, la RDC s'est engagée en 2009 dans un Processus de préparation au futur mécanisme international REDD+, en partenariat avec l'Organisation des Nations Unies et la Banque Mondiale. La RDC a pour objectif d'achever ce processus de préparation à la REDD+ fin 2012 afin d'entrer formellement dans la phase d'investissement en janvier 2013.

Le taux de déforestation en RDC, estimé à 0,23% par an par l'OSFAC sur la période 2000-2010, est faible comparé à la moyenne des pays tropicaux. Mais compte-tenu de la grande superficie forestière du pays la RDC fait tout de même partie des 10 pays au monde perdant le plus de forêt.

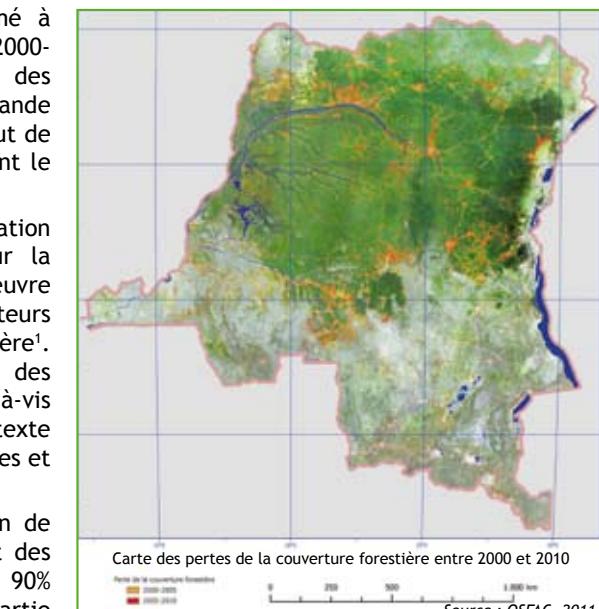
L'agriculture familiale sur brûlis et l'exploitation artisanale de la ressource ligneuse pour la production de bois-énergie et de bois d'œuvre sont considérées comme les principaux moteurs de déforestation et de dégradation forestière¹. Ils reflètent la très forte dépendance des populations rurales et urbaines vis-à-vis des ressources forestières dans un contexte d'effondrement des infrastructures physiques et socio-économiques.

La coupe de bois de feu et la production de charbon de bois pour l'approvisionnement des centres urbains couvrent en effet plus de 90% des besoins en énergie domestique, une partie des besoins industriels et alimente la demande des pays frontaliers de l'est du pays (Rwanda, Burundi et Ouganda). Les prélèvements annuels sont estimés à 45 millions de m³². Le manque d'alternatives énergétiques ainsi que leur coût élevé d'accès, augmente la dépendance aux bois énergie des populations. Cette problématique se trouve donc au cœur du processus national REDD+ en cours d'exécution.

Dans le cadre de la stratégie nationale REDD de la RDC, en construction, il est nécessaire de développer une politique d'investissement intégrant :



© Bruno Hugel



1. L'augmentation de l'offre durable : notamment par le boisement/reboisement (modèles forestiers et agroforestiers) sur terres dégradées ou en milieu de savane, la régénération des forêts dégradées, la gestion durable des forêts, l'amélioration des rendements de carbonisation et

2. La diminution de la demande : notamment par le déploiement de foyers améliorés, le développement des combustibles alternatifs tels que les briquettes de biomasse, le chardust (briquettes faites de poussière de charbon de bois), et de manière plus globale des énergies alternatives à la biomasse (gaz, etc).

Plusieurs projets, dont le projet UE Makala, se sont attelés à placer la problématique bois énergie au cœur des préoccupations nationales.

Qu'il s'agisse de plantations à grandes échelle ou à l'échelle paysanne, de modèles de gestion des écosystèmes forestiers naturels ou des terroirs villageois, les initiatives ont démontré la faisabilité des activités de boisement/reboisement en zone de savane, en périphérie des centres urbains, avec les communautés locales ou avec le secteur privé. Ces modèles devraient être élargis à de nombreuses zones de la RDC, et adaptés au contexte social et environnemental des zones d'intervention.

1 FAO, 2011
2 Ministère de l'Energie, 2010

LES ACTUALITÉS DU PROJET

Module 2, Suivi du secteur bois énergie.

J. Schure, E.Mvula
Photos : S.Mazala



Après deux années d'enquête, l'étude de la filière bois énergie a été finalisée fin 2011. L'équipe du projet Makala s'était concentrée sur l'analyse des flux et données socio-économiques et environnementaux du secteur bois énergie de Kinshasa et Kisangani.

Les chiffres clés et messages sortis de cette recherche ont été disséminés aux décideurs politiques et autres parties prenantes.

Tous ces résultats ont été compilés sous trois formats différents, accessibles sur le site web du projet makala :

- Une note de perspective avec les chiffres clés de la filière
- Policy brief, à l'occasion de la journée de forêt organisée à Durban-Afrique du Sud au mois de Décembre 2011
- Rapport complet de la recherche

Suite à l'étude de la filière et aux restitutions des données aux parties prenantes, quelques actions clés ont été identifiées.

Après concertation, le projet a décidé de se focaliser sur la clarification des prix liés aux taxes (formelles et informelles) et sur le processus d'application de la licence d'exploitation pour la production de bois énergie.

Ces informations vont contribuer à une meilleure compréhension de l'aménagement du secteur bois énergie.

Des recommandations pourront ainsi être formulées aux partenaires du projet, notamment aux ministères impliqués.

Une campagne de sensibilisation des producteurs pourra être mise en place sur l'obtention et les éventuels avantages de la licence d'exploitation.

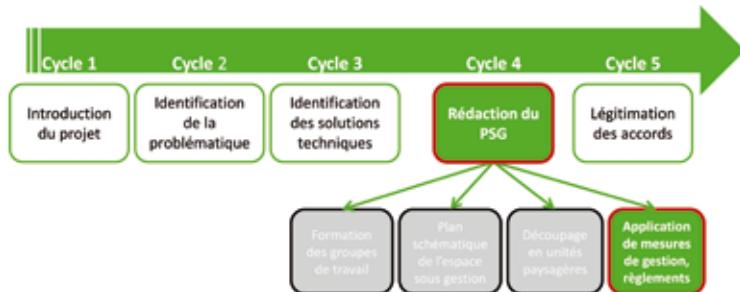
Module 3, Techniques de reconstitution forestière

E.Dubiez
C.Vermeulen
Photos : A.Larzillière



L'élaboration des Plans Simples de Gestion dédiés à la production de bois énergie est actuellement mise en œuvre dans 13 groupements endogènes légitimes. Le processus décisionnel est au cœur de la co-élaboration des PSG entre les populations locales et le projet UE Makala.

Ce processus repose sur son caractère public, son caractère participatif, son caractère progressif et son caractère itératif. Ces quatre éléments sont indispensables à une bonne appropriation du processus d'aménagement des terroirs villageois et à une pérennisation des activités techniques proposées.



Le processus participatif est construit en cinq cycles. Chaque cycle permet de progresser, d'intégrer des éléments de compréhension pour atteindre l'objectif final. Chaque cycle est organisé sous forme de réunion publique, animée à travers l'utilisation d'outils de communication sociale (maquette interactive, sortie de terrain, cartographie participative...) permettant une meilleure appropriation de la problématique afin de proposer des solutions adaptées au contexte social et environnemental.

Chaque point de vue de la communauté doit être connu et reconnu de chacun, la présence des femmes, des jeunes ainsi que les allochtones, souvent exclus des processus décisionnels, est indispensable pour une pérennisation du processus et plus tard pour une mise en œuvre effective du PSG.



Le processus est lent (2 ans), difficilement applicable par l'administration locale sous sa forme actuelle. La durée impartie à la mise en place de ce processus s'explique également par son caractère itératif (répétition du processus) pour maximiser son appropriation.

Une fois le processus achevé, vient le temps de la mise en œuvre. Cette dernière phase sera développée courant 2012 et sera suivie par la mise en place d'une grille d'autonomie.

Module 4, Acacias en agroforesterie

F.Bisiaux, JP Mafinga
Photos : JN Marien



La mise en place de l'agroforesterie villageoise continue dans les 4 zones d'intervention de ce module : Kisantu/Bas Congo, plateau Batéké, périphérie de Kisangani et de Mbuji Mayi.



Les activités se divisent en deux temps fort : l'installation et la conduite des pépinières durant la saison sèche et la plantation dans les champs durant la saison des pluies.

Les activités de l'année 2011 ont été marquées par un effort de sensibilisation auprès des chefs de terre. Dans ce cadre une visite guidée de Mampu a été organisée au profit des Chefs des terres et des Animateurs du Bureau Diocésain de Développement (partenaire de mise en œuvre) de Kisantu.

Cette sortie avait pour objectif de sensibiliser à l'impact de l'agroforesterie dans le rendement agricole et sur différentes étapes de l'exploitation d'une plantation d'acacia en s'appuyant sur un système déjà en place depuis une dizaine d'années.

Une production d'acacias a également été mise en œuvre dans les villages partenaires du module 3 en cours d'élaboration d'un PSG permettant de proposer une alternative à la pression exercée sur les espèces forestières naturelles offrant de nombreux produits autre que le charbon de bois.



L'année 2012 permettra de finaliser la formation des exploitants après plusieurs saisons de mise en application des techniques agroforestières.

La plantation en bocage développée en 2011 semble correspondre aux besoins des exploitants ayant peu de surface de terre disponible. Ce volet a été inséré dans la deuxième édition du guide pratique de l'agroforesterie qui sera diffusé lors de la campagne de recrutement 2012.

Plantations comparatives d'Acacias

E. Dubiez, JN marien
Photos : JN Marien



Dans le cadre des activités du projet UE Makala, une introduction de graines de provenances contrôlées d'Acacia a été programmée. Cette activité a pour objectif d'élargir la base génétique des Acacia en RDC afin d'identifier les graines les mieux adaptées.

Ce travail concerne dix lots d'Acacia auriculiformis et treize lots d'Acacia mangium. Ces vingt trois lots seront comparés avec des lots issus du massif agroforestier de Mampu. Les lots proviennent de Thaïlande, des Philippines, de Papouasie Nouvelle Guinée, et de deux régions d'Australie.

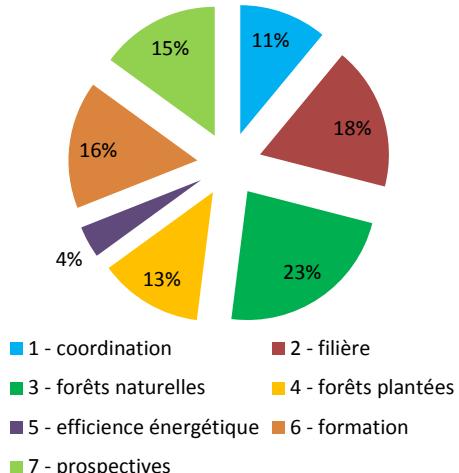
La mise en place de plantations comparatives aura pour objectif de mesurer la performance de chaque lot introduit (croissance, mortalité ...).

Trois sites ont été retenus pour la mise en place de ces essais, le Centre Forestier de Kinzono, le Jardin Botanique de Kisantu et le Centre de recherches sur la durabilité et la productivité des plantations industrielles (Pointe Noire en République du Congo).

Actuellement, les lots d'Acacia se trouvent en pépinière et l'activité de reboisement doit débuter au cours du mois de février 2012. A terme, ce travail aura pour objectif d'identifier les semences des lots les mieux adaptées pour les mettre à disposition des planteurs et des futurs projets de boisements.



Chiffres Clés



Répartition de la part de chaque module dans les activités du projet



Suite à l'étude de 12 meules de carbonisation dans la zone d'intervention au plateau batéké et en périphérie de Kisantu, un guide pratique sur la carbonisation améliorée vient d'être édité par le projet.

L'objectif de la carbonisation améliorée est d'augmenter le rendement des meules en recommandant un long séchage du bois, une construction soignée de la meule et un suivi rigoureux de la carbonisation.

Des exemplaires sont disponibles au bureau du projet et téléchargeable sur notre site internet.



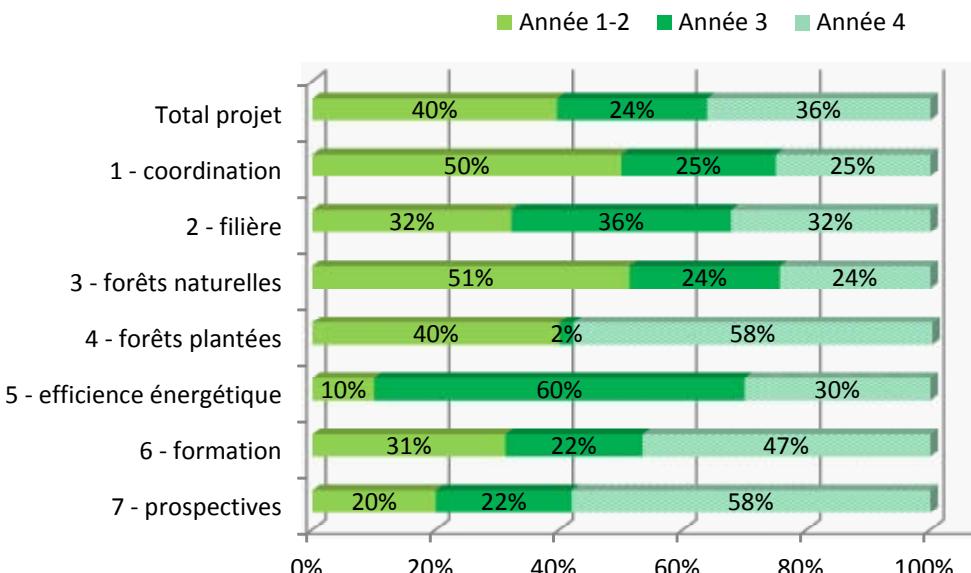
Le diaporama musical du projet est maintenant en ligne sur Youtube
<http://www.youtube.com/watch?v=vhkr9Gk2SLw>



Rapports et Publications

- Bois énergie en RDC : Analyse de la filière des villes de Kinshasa et de Kisangani, Schure, J., Ingram, V. et Akalakou-Mayimba, C., Décembre 2011, 92p.
- Le paysage comme porte d'entrée à l'aménagement des terroirs villageois dégradés. E.Dubiez, B.Achille et C.Vermeulen., Poster, Décembre 2011.
- Woodfuel for urban centres in the Democratic Republic of Congo, J.Schure, V.Ingram, J-N.Marien, R.Nasi and E.Dubiez, policy brief CIFOR, Novembre 2011
- La RNA sur le plateau Batéké, Peltier et al, Communication à la conférence IUFRO, 15 au 18 novembre 2011, ppt
- La durabilité système agroforestier «Mampu», Marien et al, Communication à la conférence IUFRO, 15 au 18 novembre 2011, ppt
- Des outils pour une démarche participative, Larzillière et al, Communication à la conférence IUFRO, 15 au 18 novembre 2011, ppt
- Les plans simples de gestion villageois, Dubiez et al, Communication à la conférence IUFRO, 15 au 18 novembre 2011, ppt

Avancement des activités par module d'intervention



Du côté de l'équipe : 2 stagiaires de l'ERAIFT au Bas Congo



L'ERAIFT est un établissement d'enseignement supérieur de l'Unesco, agence d'exécution, financé par l'Union Européenne établi sur le campus de l'Université de Kinshasa.

Cet établissement à vocation régionale propose des formations post-universitaire en aménagement et gestion intégrée des forêts et territoires tropicaux. Fondé en 1999, il accueille cette année sa 6ème promotion avec 11 pays d'Afrique soudanaise représentés.

Dans le cadre des formations continues, deux agents de l'ICCN (Institut Congolais pour la Conservation de la nature) suivent également cette formation.



Inès AYANGA ABEDIE et Isaac NSHOKANO BYAMUNGU, membres de la 5ème promotion, effectuent actuellement leur stage de mémoire au sein du Projet Makala, sur la zone d'intervention en périphérie de Kisantu, Bas Congo.

Inès est en charge de l'identification de la mise en œuvre d'un projet REDD dans le village de Kingunda. Isaac élabore un septième Plan Simple de Gestion dans le village de Kinkosi selon la démarche d'intervention mise au point par le module forêt naturelle.

Installés depuis novembre 2011, ils sont intégrés dans l'équipe jusqu'en avril. Le projet Makala leur souhaite la bienvenue et espère voir leurs travaux fructifiés prochainement.